



Le SEGRARI de Bielle

une salle qui ne manque pas de "coffre"...

L'église Saint Vivien de Bielle (XVe-XVIe siècle) abrite une salle qui a servi de lieu de réunion pour la Jurade, l'institution qui administrait la vallée, depuis des temps immémoriaux comme aiment à le dire les Ossalois, jusqu'à la révolution et même après (1). Cette salle s'appelle le Ségrari .

Située au-dessus de la sacristie on y accède par un escalier extérieur en pierre. Une fois la porte ouverte on découvre une très petite salle d'à peine plus de 12 m², assez sombre, éclairée par une petite fenêtre. On a peine à croire que les représentants des 18 communautés pouvaient s'y réunir, sans compter les éventuels invités ! On imagine aussi la présence de chaises et/ou de bancs et d'une table. Les réunions commençaient après avoir assisté à une messe célébrée dans l'église Saint Vivien.



Bielle était alors le chef lieu de la vallée, le capdulh. ou cap-dùlh

◀ *L'entrée du ségrari avec à droite un coffre*

Dans cette salle "trône" le plus célèbre des coffres de la Vallée d'Ossau. C'est l'un des deux éléments historiques et emblématiques du Ségrari, qui parfois se confond d'ailleurs avec lui.

Le coffre contenait le Livre Rouge où étaient consignées toutes les décisions administratives et juridiques prises par la Jurade, largement consacrées aux litiges avec les gens de la plaine et probablement "les Fors (2) d'Ossau" c'est à dire les lois, privilèges et coutumes qui régissaient la vallée.

(1) Livre "La vallée d'Ossau entre Jurade et Syndicat 1789-1836" de JP Dugène

(2) Du latin forum, place publique, juridiction, sens de coutume, privilège



Le coffre ouvert, vide bien sûr. À droite les vestiges de la dernière des trois serrures.

Les clés des serrures étaient détenues par des membres de la Jurade. Il est parfois évoqué un coffre doublé de fer, soit c'est faux soit le coffre a été changé car celui-ci semble intégralement fait de bois.



Curiosité, le Ségrari n'a pas échappé aux artistes de passage : avion, patronyme (1), date y sont gravés pour la postérité, mais rien à voir avec l'histoire du lieu ! Pourquoi ces graffitis ? D'aucuns imaginent " une prison " pour quelques aviateurs. C'est une information que je n'ai pas vérifiée.

Un tableau est le deuxième élément historique et emblématique du Ségrari. Probablement accroché au mur, il dénombre les foecqs, les feux, les foyers, de la vallée pour répartir les charges et les droits pour chaque communauté.



◀ Le tableau remplace sans doute la tradition orale. JP Dugène nous enseigne que cette répartition date de 1549 toujours en usage aujourd'hui.

▲ Le tableau se trouve à la mairie de Bielle, une copie du XIXe siècle ?

(1) Un aviateur nommé Labadie s'est embarqué à Bayonne pour l'Angleterre avec D. Cordier de Bescat, futur secrétaire de Jean Moulin. C'était le 21 Juin 1940, mais pas en 1941 2/3

Mais ségrari veut dire quoi ? Je vous propose des éléments de réflexion.

Parfois écrit sécrari, ségrari est un mot peut-être dérivé :

- du latin *secretum* : mis à part, à l'écart, secret. *Secretum* a évolué dans l'ancien français vers des formes comme *ségreer*, *ségrer*, puis *ségrayer* pour désigner l'administrateur, le garde ou le copropriétaire d'une ségrairie. Une ségrairie est un bois à l'écart, séparé, parfois un terrain, possédé en commun ou en indivision, administrée par le ségrayer (ancien régime).

- du bas latin *secretarius* ancêtre du mot secrétaire du XIV^e siècle, c'est à dire celui qui s'occupe de ce qui est séparé et secret, le garde des secrets. Le mot *secrétariat* apparaît au XVI^e siècle dans le sens d'office, de fonction. Dans la philologie béarnaise, le terme *segrari* désigne le scribe, l'expression lieu *segrari* désigne l'espace délimité de la page réservé à l'écriture.

En Vallée d'Ossau, les réunions communautaires avant de se tenir au ségrari, se déroulaient dans un lieu symbolique, retiré ou à part devenu parfois un toponyme, souvent localisé en plein air comme au fond d'un arrecq (1) et pouvant être situé sur d'anciens lieux de cultes païens.

Le ségrari apparaît comme la survivance d'anciennes croyances, coutumes et formes d'organisation collective. Son intégration dans un sanctuaire chrétien suggère une appropriation par l'Église de ces pratiques païennes.

(1) arrecq, d'après Paul Raymond (1833-1878) est le nom générique des petits cours d'eau. Sert aussi à désigner un endroit raviné, un ravin.

Vastin Lespy (1817-1897) informe : «... chose singulière... c'est au fond des ravins, notamment en vallée d'Ossau, que l'on se réunissait pour traiter des affaires communes, cet usage subsistait encore à la fin du XVI^e siècle :

Estantz assemblatz et congregatz los juratz, vezins, etc..., deus locxs d'Aste et Béon en l'arec, aperat Esteyte, loc acostumat de far lors assemblades.

Étant réunis les jurats, voisins, etc..., d'Aste et Béon dans l'arec appelé Esteyte (la route qui monte aux granges d'Aste le traverse) lieu accoutumé de leurs assemblées... 11 nov. 1592 - ». Arch. des B.P.

(atelier de toponymie à Bielle, AAMO /Commission Syndicale Bielle Bilhères,

Vincent Garnoix Janvier 2026⁴